

Alloucherie, échos et écrits de la «jungle»

Le directeur artistique pas-de-calaisien a mis en scène la lecture de son prochain spectacle, «No Border», consacré aux migrants. L'auteure Nadège Prugnard a écrit le texte et le porte de sa voix.

L'actualité est aphone. On n'entend plus rien, c'est devenu sec. Guy Alloucherie aime réveiller les voix mises en sourdine, monter le son. Pendant des années, il a déterré l'histoire ouvrière, lui, fils d'un homme qui a passé trente-sept ans dans les mines pour creuser le charbon. Depuis vingt ans, il a installé sa compagnie en contrebas des terrils dans le Nord Pas-de-Calais. Il a placé Loos-en-Gohelle, 6 000 habitants, à la pointe de l'écoute du monde.

Complexité. La question des réfugiés est arrivée avec Mireille, une militante, il y a dix ans. Dans le spectacle *les Sublimes*, elle témoigne en vidéo : elle avait hébergé des réfugiés. Guy Alloucherie est persuadé que pour parler de la complexité du monde, il faut aller à Calais. «*Mais comment trouver la distance poétique, sans que ce soit un discours donneur de leçon*» ? Il va voir jouer Nadège Prugnard, trouve «*un alter ego*», a la solution. Elle a peur de l'effrayer avec son parcours scène rock-arts de la rue, lui est sûr que c'est la voix qu'il faudra. Pendant deux ans et demi, Nadège Prugnard parcourt la «jungle». Elle commence à l'époque où il n'y a que trois-quatre tentes, sera témoin de la ville-monde en

train de se construire et de son démantèlement. On n'entre pas comme ça : elle se lance comme bénévole. «*Je me rends vite compte que ça ne sera pas suffisant. Il faut que je trouve un déclencheur de parole, autre que l'urgence.*» Et là, idée : «*Le coup des fleurs.*» Des roses, des jonquilles, des graines dans la «jungle». Nadège Prugnard apporte des fleurs. «*Le temps a été suspendu, on s'est mis à parler.*»

Elle réalise qu'il n'y a que les gestes artistiques, symboliques, qui permettent à la «jungle» de sortir d'un rapport au temps imposé par la nécessité. Elle interroge migrants, bénévoles, médecins, routiers, Calaisiens et commence à angoisser : tellement à dire. «*Je n'avais jamais vu la vie arriver à ce niveau-là*» : ceux qui sont morts cent fois ne s'apitoient pas. Elle cherche un geste d'écriture «*sans tomber dans le cliché ultra-militant ou le réalisme sordide*». La réalité ne fait pas de cadeau : on est trop collés, ou trop loin. Le juste milieu est rare. Les premiers mots seront donc «*je suis perdue*». Ayeu qui ouvre sur un poème traversé par mille voix. On remercie Guy Alloucherie d'avoir compris qu'il ne fallait pas les disperser : un seul être pour les porter. C'est Nadège Prugnard elle-même qui dit les mots et forme alors l'image de ces vies que le monde en 2018 projette les unes contre les autres.

«Forum». Pour la création qui sera présentée à Béthune et Loos-en-Gohelle, Guy Alloucherie imagine du gumboot, danse de protestation des mineurs noirs d'Afrique du Sud durant l'apartheid. «*Et pourquoi pas Facebook aussi, pour servir le propos ?*» A l'École d'art d'Avignon, un élève

a réalisé un film sur le rapport de Guy Alloucherie aux réseaux sociaux. Mohamed El Khatib et Lorraine de Sagazan lisent ses posts Facebook à propos de Calais, nouvel espace de dialogue avec la réalité. A la Manufacture, la question des réfugiés traverse plusieurs spectacles, dont deux à l'intérieur du «Focus Arabe» proposé par le metteur en scène égyptien présent dans le in, Ahmed El Attar. Guy Alloucherie se souvient de la question du CRS à l'entrée du camp : «*Vous n'avez pas de manteau ?*» Le crime, c'était reconstruire quand les autorités voulaient faire disparaître. Le mot «forum», trouvé par Zimako, le créateur de l'école de la «jungle», lui manque. «*C'était un forum, une discussion mondiale, quelque chose naissait.*» Il est désespéré d'entendre, il y a peu encore, des cousins se plaindre des migrants vivant à cinq kilomètres de leur maison bourgeoise, avoir peur «*qu'ils arrivent chez nous*». Il lâche un dernier mot, à la façon de l'ancien combattant, pas dupe, qui sait qu'on aurait pu éviter la guerre : «*J'en ai marre du malheur.*»

AURÉLIE CHARON

Envoyée spéciale à Avignon

NO BORDER film autour de Guy Alloucherie et Nadège Prugnard de BORIS KOMMENDIJK. Ecole d'art d'Avignon avec La Manufacture, Festival off. Jusqu'au 22 juillet. Lecture par Nadège Prugnard, m.s. de GUY ALLOUCHERIE.

NO BORDER création à la Comédie de Béthune du 1^{er} au 6 octobre, puis du 22 octobre au 23 novembre à la scène nationale Culture Commune de Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais).